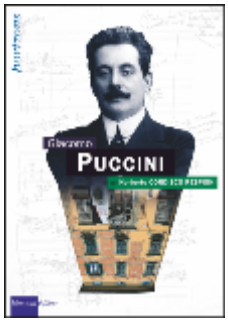
LIVRE événement. PUCCINI par Norberto Cordisco Respighi (Bleu Nuit éditeur)



LIVRE événement. PUCCINI par Norberto Cordisco Respighi (Bleu Nuit éditeur) – Héritier d'une tribu où la musique est tradition musicale, Giacomo Puccini (1858–1924) naît en Toscane à Lucques (Lucca) avant de rejoindre le Conservatoire de Milan, pour des années de galère… car même sa ville natale lui refuse une bourse pourtant légitime (!) : l'étudiant milanais peine à vivre dignement tout en suivant les cours ; un tunnel de privations qui s'exprimera dans son opéra d'après Murger : La Bohème.

Puccini et les femmes

Il était temps de disposer d'une biographie complète et accessible de Giacomo Puccini (1858–1924), offrant un tour d'horizon de l'œuvre [essentiellement lyrique] et à travers l'évocation et présentation des partitions, créations, conditions de composition, qui permet aussi de mieux connaître la personnalité du musicien. On mesure ainsi l'incertitude de ses premiers pas à Milan dans les années 1880 ; la difficulté du jeune compositeur [évoquées dans le sujet de La Bohême créée en 1896], pourtant heureusement soutenu par son contrat avec l'éditeur Ricordi qui peine à répondre à la commande et avant Manon et Tosca, vit de nombreux échecs [le Villi puis Edgar], surtout reçoit / subit le triomphe de son cadet Mascagni dont Cavalleria Rusticana de 1890 demeure l'œuvre la plus célèbre et applaudie de la fin du siècle, faisant désormais de son auteur, le nouveau « Verdi italien ».

Dans l'intimité de Giacomo paraissent la figure de son frère cadet Michele, lui aussi compositeur au destin tragique [fugitif, foudroyé par la fièvre jaune à Rio], Elvira surtout femme déjà mariée avec laquelle il aura son seul enfant, insatisfaite, de plus en plus jalouse…
En définitive, Puccini attendait le lieu propice à son inspiration [la « divine » Torre del Lago], isolée, solitaire où il goûte enfin une tranquillité féconde.
Evoqués évidemment : le succès de Manon Lescaut [Turin, 1893] qui ouvre la carrière glorieuse car Puccini désormais peut faire respirer et déployer son formidable sens de la mélodie et de l'orchestration sur des livrets idéalement adaptés pour lui par le duo complice Illica / Giacosa ; l'affaire des deux Bohême artificiellement gonflée en querelle scandaleuse et course à la renommée entre Giacomo et Leoncavallo, et à travers eux, entre les deux éditeurs opposés et rivaux, Sonzogno et Ricordi…
On découvre que l'auteur de La Bohême, Tosca, La Fanciula del West… désormais adulé comme le plus grand compositeur d'opéras après Verdi, aimait le vélo et la chasse, délaissant volontiers la composition pour satisfaire ses deux passions ; révèle dans ses écrits [correspondance à sa famille], une grivoiserie rustique tres éloignée de la finesse de son orchestration.
Avec Tosca créée en janvier 1900, Puccini est bien le compositeur italien le plus célèbre et admiré, touchant autant par le sublime tragique de ses héroïnes que l'infinie poésie de ses parures orchestrales.
On y croise plusieurs personnalités clés qui ont agit -proches du compositeur souvent dépressif, en proie au doute, l'écriture intranquille et incertaine, – véritables promoteurs de son œuvre sur la scène : évidemment ses librettistes dont surtout Illica et Giacosa, l'éditeur Giulio Ricordi (figure paternelle), et l'inévitable jeune chef alors, Toscanini, interprète génial de Tosca (Scala de Milan, mars 1900) ; acteur principal pour la création de l'inachevée Turandot (avec coupures et adaptation de la fin par Alfano, Scala,

avril 1926) ; c’est encore Toscanini qui à la mort de Puccini en nov 1924, joue le Requiem du IIIè acte d’Edgar lors des funérailles sous le Dôme de Milan, la dépouille du compositeur étant même déposée provisoirement dans le caveau du maestro…

Seulement 12 opéras mais quel cycle et quel apport pour le théâtre italien à l’époque des Mascagni, Leoncavallo, Ponchielli… Peu à peu de Manon puis Tosca, et jusqu’à Mimi, Minni, Butterfly / Cio Cio San ou Turandot… se précise l’héroïne lyrique puccinienne, sacrifiée et sublime, tragique et sincère ; comme le travail de plus en fouillée en lien avec une audace harmonique et rythmique, digne des dodécaphonistes et modernes français (Ravel et Debussy) propres aux années 1920 : l’inachevée Turandot témoigne d’une conscience sans concession sur l’avancée du drame, sa cohérence harmonique, sa complexité et son ambivalence, qui permet au compositeur de construire aux côtés du couple héroïque (Turandot / Calaf), une place particulière au chœur (omniprésent) et à l’angélisme déchirant incarné par la figure (conçue en complément de l’action inspirée de Gozzi), la princesse Liù… Le portrait de femmes aussi diverses qu’attachantes dont croisées avec la vie du compositeur, l’auteur révèle les facettes spécifiques ; chacune ayant été probablement inspirée par l’expérience intime de Puccini avec les femmes, lui qui collectionna les « amitiés », aventures et maîtresses, sans omettre sa propre épouse Elvira qui d’une jalousie aussi légitime que maladive, . Excellente entrée en matière pour qui veut connaître et comprendre l’opéra puccinien : moderne, hypersensible, mélodiquement séduisant, harmoniquement et orchestralement captivant.

LIVRE événement. Giacomo PUCCINI par **Norberto Cordisco Respighi**

EAN : 9782358841061, Collection « Horizons » N°84 – Parution : 08/2022176 pagesFormat : 140 x 200 mm – Prix public TTC: 25 €

PLUS D'INFOS et ACHAT directement sur le site de l'éditeur **BLEU NUIT** (version brochée et pdf numérique) : https://www.bne.fr/page218.html

---

LIVRE événement, critique. Chantal Cazaux : Rossini, mode d'emploi (Premières Loges)



LIVRE événement, critique. Chantal Cazaux : Rossini, mode d'emploi (Premières Loges) – Comme tous les « Modes d'emploi », le guide bien illustré dresse un bilan sur la Rossinimania qui continue de déferler sur la scène lyrique internationale (Rossini est le 4è compositeur le plus joué au monde, après Verdi, Mozart, Puccini), tout en se posant les bonnes questions s'agissant de son interprétation, des œuvres fétiches, comme de l'évolution de l'écriture rossinienne. A ce propos, le texte très clair met à mal un certain nombre d'idées reçues (comme par exemple contrairement à ce qui est dit et écrit… l'ex directeur du Théâtre-Italien), Rossini a continué d'écrire et de composer tout au long de sa vie, certes moins d'opéras à l'âge de sa retraite précoce (37 ans, l'âge de son ultime ouvrage lyrique), mais inventeur de formes nouvelles, entre l'opéra et l'église : Petite Messe solennelle, Stabat Mater…). Pour éclairer aussi profondément qu'il est possible la stature et la créativité du « Napoléon de la musique », du « Cygne de

Pesaro », le livre s'articule en cinq parties destinées à aborder tous les aspects du vaste univers rossinien : « l'homme, sa musique, ses opéras clés, ses plus grands interprètes et tous les outils pratiques pour partir à sa rencontre ». Et déjà sous le bon vivant, l'ensemble des articles et commentaires dévoilent et précisent la finesse et la subtilité de Rossini, son écriture belcantiste; la séduction irrésistible de son drame, comique ou héroïque, toujours juste et sincère.

LIVRE événement, critique. Chantal Cazaux : Rossini, mode d'emploi (Premières Loges) – Version papier : 28 € – Ouvrage disponible à partir du 14 octobre 2020 – ISBN : 978-2-84385-497-2 – 240 pages.
PLUS d'infos sur le site asopera / éditions Premières Loges
https://www.asopera.fr/fr/modes-d-emploi/3908-rossini-mode-d-emploi.html

---

Avant-propos

I. Points de repères

1. Rossini dans l'histoire de la musique
2. Gioachino Rossini, une vie (1792-1868)
3. Un homme en son temps

II. Études

1. Allegro virtuoso e crescendo

2. Cache-cache avec la muse
3. Figaro ci, Figaro là

III. Regards sur les opéras

Tancredi
L’Italienne à Alger
Le Turc en Italie
Elisabetta, regina d’Inghilterra
Le Barbier de Séville
Otello
La Cenerentola
La Pie voleuse
Armida
Mosè in Egitto
La Dame du lac
Maometto II
Sémiramis
Le Voyage à Reims
Le Siège de Corinthe
Moïse et Pharaon
Le Comte Ory
Guillaume Tell

IV. Écouter et voir

1. Chanter Rossini
2. Diriger Rossin
3. Mettre en scène Rossini
V. Repères pratiques

Discographie
Vidéographie
Bibliographie

Chronologie des opéras ; Table des extraits audio
Index des noms ; Index des titres

CD événement, critique. Karine Deshayes, Delphine Haidan. Deux mezzos sinon rien (1 cd Klarthe records)



CD événement, critique. Karine Deshayes, Delphine Haidan. Deux mezzos sinon rien (1 cd Klarthe records) – Il revient ainsi à Klarthe de fixer l'entente et la douce complicité de deux mezzos françaises particulièrement bien associées. Le programme est à la hauteur de la promesse : habilement équilibré, lieder de Brahms et de Mendelssohn auxquels répondent plusieurs mélodies également en duo, de Gounod, Saint-Saëns, Fauré, Massenet… parmi les moins connues et les plus évocatrices. Le jeu du compositeur et chef **Johan Farjot** apporte un tapis pianistique des plus articulés, opérant dans le registre que les deux voix déploient sans peine : l'écoute complice, la complémentarité poétique.

En ouverture, les Quatre mélodies de Brahms sont abordées avec légèreté, un allant sans affectation dès la première (« Die Schwestern » / les sœurs, titre bien choisi) une attention partagée dans l'écoute à l'autre ; les deux voix de mezzos, proches et pourtant caractérisées, interchangeables et distinctes, semblent exprimer la double face d'une même intention : insouciance, introspection plus secrète et intime pour le second lied – achevé comme une interrogation

(Klosterfräulein) ; souple et presque sensuelle, « Phenomen » s'énonce comme une douce prière, celle adressée à un cœur chenu qui peut encore aimer…
Les amateurs de mélodies françaises seront ravis à l'écoute des perles et joyaux qui suivent. **Karine Deshayes** déploie sa soie flexible d'abord dans la première séquence « D'un cœur qui t'aime », timbre clair, aigus naturels et rayonnants auquel répond le chant plus sombre de sa consœur **Delphine Haidan**. Les deux fils vocaux tissant ensuite une tresse souple et équilibrée où les deux timbres se répondent et dialoguent sur le texte de Racine.
Les 3 oiseaux de Delibes se distingue par sa coupe précise et sobre, son intensité tragique progressive, jusqu'à la dernière strophe qui fixe une situation … perdue.
Révélateur d'un génie opératique et d'un raffinement supérieur, le cycle des deux mélodies de Saint-Saëns captivent tout autant : sur un rythme mi habanera / boléro pour la première (El Desdichado, – texte du librettiste Jules Barbier) et sur le sujet d'un cœur pris dans les rêts de l'amour cruel ; plus insouciante et presque fleurie, La Pastorale d'après le texte de Destouches est d'un délicieux parfum néo baroque.
La première des 3 mélodies de Massenet « Rêvons c'est l'heure » (d'après Paul Verlaine) charme comme un nocturne enivré et suspendu; la tendresse rayonne dans « Marine » cultivant un climat éthéré, murmuré; enfin « Joie » s'électrise grâce aux deux voix admirablement accordées.
L'une des plus longues mélodies : « Bienheureux le cœur sincère » de Gounod, est une prière ardente qui célèbre à la façon d'un cantique la justice divine et la bonheur des Justes… Chausson diffuse son romantisme subtil et sombre d'une enivrante intériorité (sublime « La nuit ») ; quand Fauré (« Puisqu'ici bas… ») sait exploiter toutes les nuances suaves des deux lignes vocales comme enlacées / torsadées. Le poids des mots, la nuance et l'équilibre des timbres, la caresse du piano font toute la valeur de ce programme dédoublé mais unitaire, original et cohérent. Un album qui est aussi déclaration musicale car le duo « Deux mezzos sinon rien »

entend à présent conquérir à deux voix, scènes et théâtres. On s'en réjouit. Prochain concert le 28 octobre au Bal Blomet (Paris)…

CD événement, critique. Karine Deshayes, Delphine Haidan. Deux mezzos sinon rien (1 cd Klarthe records) enregistrement réalisé en mai 2019 – CLIC de classiquenews, automne 2020.

Johannes BRAHMS | 4 duos, opus 61
Charles GOUNOD | D'un coeur qui t'aime
Léo DELIBES | Les 3 oiseaux
Camille SAINT-SAËNS | El Desdichado
Camille SAINT-SAËNS | Pastorale
Jules MASSENET | Rêvons, c'est l'heure
Félix MENDELSSOHN | 4 duos, opus 63
Jules MASSENET | 2 Duos, op 2
Charles GOUNOD | Bienheureux le coeur sincère
Ernest CHAUSSON | La nuit – op 11, n°1
Gabriel FAURÉ | Pleurs d'or – op 72
Gabriel FAURÉ | Puisqu'ici bas toute âme – op 10
Johannes BRAHMS | Die Meere – op 20, n°3

Karine Deshayes | Delphine Haidan
Johan Farjot, piano

VOIR toutes les infos sur le site du label KLARTHE records
https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/deux-mezzos-sinon-rien-detail

---

CONCERT
Karine Deshayes | Delphine Haidan
Quatuor Ardeo
le **28 octobre 2020** – 20h30
au **Bal Blomet à Paris**

Réservations
http://www.balblomet.fr/events/ardeo/

CRITIQUE CD. Dvořák: Legends Op. 59, Czech Suite Op. 39 / Cristian Măcelaru, WDR Sinfonieorchester (1 cd LINN)



CRITIQUE CD. Dvořák: Legends Op. 59, Czech Suite Op. 39 / Cristian Măcelaru, WDR Sinfonieorchester (1 cd LINN) – **Le label Linn** inaugure ainsi un cycle enregistré avec le WDR Sinfonieorchester, phalange basée à Cologne dont on mesure toujours mal l'historique musical et la longue tradition interprétative. L'excellent maestro **Cristian Macelaru** insuffle aux deux cycles la verve et la vitalité requises, soulignant l'imaginaire gorgé de couleurs d'un Dvorak qui regarde ici beaucoup du côté du Beethoven de la Pastorale (Symph n°6 : développement dramatique, bois et cuivres à la fête, souplesse rubannée des cordes.)… **Legendes opus 59** s'impose par sa force rustique, ses contrastes pastoraux dans une version orchestrale conçue par Dvorak après la version originelle pour piano (4 mains).
Toute la magie narrative, dramatique et légendaire voire fantastique se déploie en liberté dans le 2è cycle, **Suite**

chtèque / Czech Suite opus 39 à laquelle chef et instrumentistes savent innerver un flux continu, souple et caractérisé, en particulier dans le fameux « Furiant » qui a le souffle et l'allant de sa Symphonie n°9 du nouveau Monde, fruit de la pleine maturité. Les 4 mouvements semblent renouveler l'invention folklorique d'un Liszt, mais en une parure orchestrale renouvelée à l'époque de Brahms. Détaillée, nerveuse, équilibrée, l'approche de Cristian Macelaru ouvre le cycle annoncé avec une indiscutable autorité ; une sensibilité qui laisse envisager les chants intérieurs comme l'esprit de brillance générale. On suivra la suite avec attention.

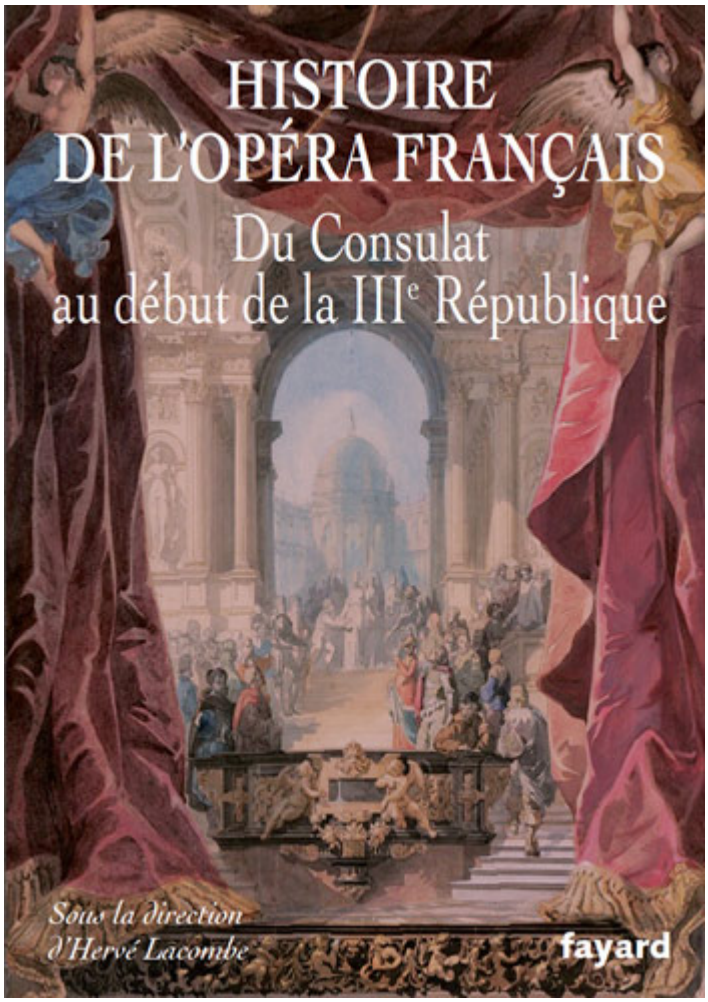
_____

CRITIQUE CD. Dvořák: Legends Op. 59, Czech Suite Op. 39 / Cristian Măcelaru, WDR Sinfonieorchester (1 cd LINN)

PLUS D'INFOS sur le site LINN / OUTHERE
https://outhere-music.com/en/albums/dvorak-legends-op-59-czech-suite-op-39

LIVRE événement, critique. FAYARD : Histoire de l'opéra français, volume I (Hervé Lacombe)

LIVRE événement, critique. FAYARD : Histoire de l'opéra français, du Consulat au début de la IIIè Répubique (Hervé Lacombe). Voici une Histoire en 3 volumes, prometteuses et particulièrement enrichissante dès ce premier volume (parution : 14 octobre 2020). L'opéra est en France est depuis sa structuration sous Louis XIV, une institution d'état, richement subventionnée. A Paris, ses deux scènes en témoignent : palais Garnier et Opéra Bastille, voulu par le président Mitterand en 1989 pour le bicentenaire de la Révolution française. Sous la direction d'Hervé Lacombe, la présente édition rassemble un groupe impressionnant de chercheurs et spécialistes offrant un regard particulièrement complet sur le genre, l'institution, et au-delà sa théorisation et sa réception aux côtés de l'étude des créations et du répertoire, de l'analyse des formes, des styles, de ses divers acteurs : librettistes, compositeurs, chanteurs, décorateurs, di-recteurs, mais aussi politiques, censeurs, critiques, publics, amateurs avisés (dilettanti rossinistes par exemples)… Quel est le goût et les répertoires qui s'imposent en France (à Paris, et en province) ? Quels opéras français sont joués à l'étranger ?



Dans **ce volume I** – premier d'une trilogie éclairante, le spectre s'interroge en 21 chapitres, sur la période du Consulat au début de la IIIè République. Soit la séquence historique et chronologique qui a produit les oeuvres aujourd'hui les plus célèbres : Guillaume Tell, Lakmé et Les

Huguenots, Orphée aux Enfers et Les Contes d'Hoffmann, Carmen et Manon…

Le Prologue fixe le cadre et les conditions d'existence de l'opéra : ses champs d'action (le fameux cahier des charges, règlement essentiel du théâtre,…), ses principaux acteurs (du directeur au compositeur, sans omettre les chanteurs et les librettistes…), sa mécanique d'élaboration (composer un opéra).
La partie 1, précise « Créations et répertoire », selon le régime politique, selon les genres (« grand opéra » avec Rossini, Auber, Meyerbeer, Halévy…; et opéra comique avec Adam, Hérold, …) et les institutions (l'Opéra, l'Opéra-Comique, Le Théâtre Italien…) ; ce qui dans le goût « officiel » défend le poids des traditions et les forces de renouvellement. Là pèsent honorablement les créations comme la découverte des opéras étrangers, italiens (Cimarosa, Mozart, surtout Rossini,…) et allemands (Du Freischütz à Fidelio)… avant que Verdi, invité à Paris et la wagnérisme dès les années 1860 ne marquent durablement les esprits. Côté partitions nationales, sont analysés entre autres les caractères des ouvrages de Berlioz, Gounod, Bizet…
La partie 2, interroge et explicite « Production et diffusion », s'attachant à comprendre l'aspect matériel du spectacle lyrique et son devenir. « L'opéra vit grâce à des moyens financiers, dans un espace architectural, tout à la fois machine de production et lieu conçu pour un public spécifique. Créé pour l'essentiel à Paris, il voyage – et parfois se modifie – dans le temps et dans l'espace, en province (Lyon, Rouen, …), dans les colonies et à l'étranger (cas de Bade et de Bruxelles, comme foyer de diffusion de l'opéra français / situation de l'opéra français en Italie, en Allemagne, Russie, Scandinavie et aux USA… ».

La 3 ème partie, « Imaginaire et réception » sonde l'univers lyrique français à travers plusieurs angles d'approche : les thématiques de ses livrets (« D'amour l'ardente flamme », « La mort à l'opéra », « L'histoire sur scène », le religieux sur la scène, « la légèreté en question »…), les formes de l'altérité et de l'ailleurs (surnaturel, fantastique, exotisme, les juifs à l'opéra), les médiations et interprétations dont il est l'objet (l'approche et la participation des medias, la critique musicale, le cas de Carmen : « une lecture genrée de l'opéra français »…), la place qu'il occupe au coeur de la vie musicale française (produits dérivés, l'opéra au concert…), dans les arts et la littérature (entre autres, références à Balzac ; le cas de Wagner, « un nouveau paradigme pour les écrivains théoriciens et les artistes français ; peindre et évoquer le spectacle lyrique…).

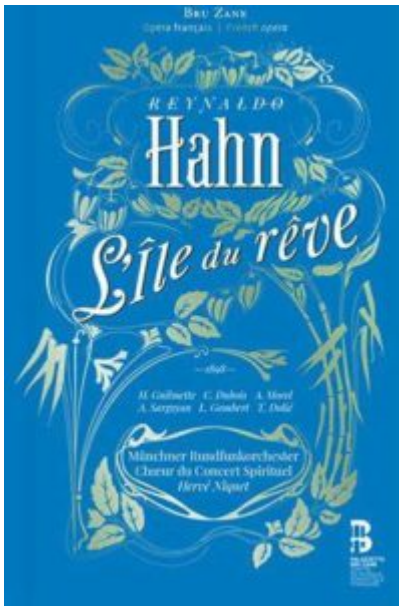
Enfin dans **l'épilogue** (chapitre 21), les auteurs soulignent combien les genres distincts au début du siècle : le grand opéra, l'opéra comique, l'opérette tendent brouiller leurs frontières, présentant un délitement du système, d'autant plus exacerbé avec l'industrialisation du spectacle et l'internationalisation de sa diffusion et de sa consommation.

En complément aux articles formant le corps des 21 chapitres, des encadrés rendent hommage aux grands interprètes, acteurs et chanteurs sans lesquels les compositeurs n'auraient pas trouvé inspiration : y figurent entre autres les chanteurs légendaires de la scène lyrique romantique française : Caroline Branchu, NP Levasseur,JB Chollet, Laure Cinti-Damoreau, Adolphe Nourrit, Maria Malibran, Cornélie Falcon, Rosine Stoltz, Pauline Viardot, Célestine Galli-Marié ou Sibyl Sanderson… Passionnant. On attend les deux prochains volumes avec impatience.

LIVRE événement, critique. HISTOIRE DE L'OPERA français,

Volume I : Du Consulat aux débuts de la IIIè République. Éditions **FAYARD** : Ouvrage collectif sous la direction de Hervé Lacombe. Format : 153 x 235 – Ean : 9782213709567 – Prix indicatif : 39 euros TTC (France) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2020. A venir VOL II (Du Roi Soleil à la Révolution), VOL III (De la Belle Époque au monde globalisé)…

CD événement. HAHN : L'île du rêve (Dubois, Sargsyan… Niquet, 2020) 1 cd Opéra français Pal Bru Zane



CD événement. REYNALDO HAHN : L'île du rêve (Dubois, Sargsyan… Niquet, 2020) 1 cd Opéra français Pal Bru Zane. L'île du rêve (« idylle polynésienne créé en 1898), c'est assurément l'extase amoureuse qui lie dès le premier acte, Mahénu et Loti, la jeune polynésienne de … 16 ans, et l'officier français plus mûr, excité évidemment de s'offrir ainsi les charmes d'une adolescente indigène. Il y a du Massenet dans cette écriture tendre et envoûtée ; le second acte commence comme une ouverture néobaroque, où règnent surtout la volupté capiteuse des cordes : la direction très kitsch du chef soigne de fait le lyrisme sucré et la séduction chantante des mélodies, moins le raffinement millimétré du style du jeune Hahn, très français dans son sens des couleurs à la fois

suaves, et tendres et d'un lyrisme éperdu.
Côté chanteurs, on déplore les timbres usés, lisses et ternes de **H Guilmette** (Mahénu) comme **Thomas Dolié** (Taïrapa) à peine reconnaissables ; peu de texte, un chant sombre et bas pour lui ; un vibrato et un timbre voilé pour la soprano que l'on a connu plus claire et mordante. Sa Mahénu paraît bien mûre et déjà fatiguée malgré son jeune âge… Dommage. On se prend à rêver à ce qu'aurait pu apporter ici Jodie Devos dans un rôle qui lui correspond… étrange choix de distribution.
Très bavard, volubile et bien timbré au chant naturel (mais à l'articulation en peine), le Tsen-Lee de **Artavazd Sargsyan** tire son épingle du jeu (surtout en II), car il maîtrise la caractère du personnage, ébloui, sincèrement épris de la jeune Mahénu, comme l'est Loti. Ce dernier, **Cyrille Dubois** affirme une même incarnation parfaite, ardente et tendue à la fois, toujours dans le texte : intelligible. Une leçon de clarté chantante. Autre étoile féminine, elle aussi ardente, la Téria, plus tragique que sa cadette Mahénu, de la mezzo **Ludivine Gombert** qui sait approfondir et enrichir la couleur de son personnage : sombre, grave, désespéré car elle ne se remet pas de la mort de son aimé (Rouéri). Hahn a écrit pour les deux jeunes femmes, deux portraits hyperféminins qui concentrent tous les fantasmes fin de siècle pour le sexe faible, adolescent et exotique : comment ne pas penser en lisant ce livret de Pierre Loti, à l'attraction contemporaine qu'éprouve alors le peintre Gauguin pour les belles polynésiennes ? Voilà que Hahn se perd et s'égare avec délices (sensuels) dans le jardin des filles fleurs de Parsifal… en une île musicalement il est vrai enchantée.
D'ailleurs le prélude du IIIè acte, cite expressément Wagner, chant choral enamouré, et en langue tahitienne… Chez la princesse Orena qui donne un bal, Hahn y précise davantage son évocation polynésienne et donne à la coloratoure de Mahénu les accents de Lakmé de Delibes, ou de Leïla des Pêcheurs de perles de Bizet. Il y a aussi en filigrane les effets du tourisme sexuel auquel s'adonne les soldats et officiers étrangers dans les îles, séducteurs inconstant et oublieux,

bourreaux des coeurs : Puccini traite tout cela dans Madama Butterfly, jouant des contrastes émotionnels entre la sincérité des serments inconstants trop volages et l'amertume des jeunes filles éprises à jamais trahies, perdues de s'être prises à ce jeu d'amour et de dupes.

Du reste le Français Loti amant de Mahénu a cette lâcheté bien tendre de ne pas avouer à celle qu'il dit aimer, qu'il part rejoindre la France. Que fera en réalité la belle polynésienne ? Suivre son amant français hors de son île ? Ou demeurer sur l'île d'extase qui lui a révélé la volupté et dont elle ne peut quitter la chaleur florale, le doux terroir qui la fait vivre ? Hahn ménage le suspens et cette interrogation centrale, cultivant la réussite dramatique de cet opéra miniature, aussi raffiné et mesuré que court et fugace (comme les amours qui y sont évoquées). « A demain, à demain… » les amants suivront-ils leur serment d'un départ à deux, pour construire cette océanie amoureuse idyllique ? La partition ici en première mondiale, méritait absolument d'être enregistrée : **c'est un CLIC pour la découverte et la révélation qui en découle**, malgré les faiblesses de la réalisation. Au côtés des chanteurs, l'orchestre munichois n'a pas la séduction des timbres d'un orchestre romantique sur instruments historiques qui aurait été autrement plus séducteur et convaincant. Dans cet île du rêve, Reynaldo Hahn a transmis son génie musical (à 17 ans), extatique, onirique, tendre. D'une délicatesse et d'un raffinement… miraculeux.

REYNALDO HAHN : L'île du rêve, 1898. 1 LIVRE DISQUE, 1 cd, 127 pages. Enregistrement réalisé au Prinzregententheater, **Munich**, les 24 et 26 janvier 2020.

CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, Deutsche Grammophon



CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, Deutsche Grammophon – Voici assurément une nouvelle intégrale Schumann passionnante à divers titres : et peut-être le dernier legs de Barenboim au disque… Flux continu, organiquement actif, clarté des cordes et des bois, somptuosité des cuivres gorgés de rondeur enivrée, majestueuse… le geste de Daniel Barenboim semble renouveler par son lyrisme équilibré, son autorité architecturale la réussite de ses récentes symphonies d'Elgar pour Decca. Telles qualités se déploient dans la Rhénane, opus 97, emblème de tout ce cycle enregistré il y a un an, en sept et oct 2021 dans la fosse du Staatsoper Unter den Linden de Berlin où la Staatskapelle Berlin officie habituellement comme orchestre lyrique. Les qualités de rondeur et de richesse harmonique, de cohérence de son s'amplifie en particulier dans le somptueusement chantant Scherzo de cette même Rhénane. Le chef qui a soufflé en novembre 2022 ses 80 ans, ayant interrompu ses engagements pour raison de santé (dont le le nouveau Ring réalisé par

Tcherniakov au Staatsoper Unter den Linden de Berlin…) nous livre alors une leçon de direction qui a souvent assuré la valeur de ses Wagner, Verdi.

Daniel Barenboim reprend Schumann à Berlin
avec de nouvelles idées magistrales…

Les derniers SCHUMANN revivifiés de Barenboim

Certains regretteront une épaisseur de son, trop brahmsienne chez Schumann ; pourtant le chef architecte ne sacrifie jamais la clarté et la précision instrumentale, amoureusement détaillée en particulier aux bois (clarinette, flûte, hautbois…) ; cette couleur brahmsienne semble même naître dans le crescendo misterioso du 4è mouvement de la même Rhénane, « Feierlich » où chaque ligne des cuivres frotte les cordes en une ascension pleine de tendre mélancolie auquel l'arche d'un choral grandiose se dessine peu à peu, dessiné ici sans emphase, mais ample et transparent.

La 4ème Symphonie (dans sa version originale dirigée par Schumann le 3 mars 1853) souligne la parenté de Schumann avec Brahms : le début « Ziemlich langsam – Lebhaf », à la fois souple et aérien, tisse une soie sonore d'une tendresse infinie qui chante juste dans sa lenteur retenue, elle aussi transparente, jamais lourde. Avant que l'âpreté ne submerge la

matière orchestrale propre au début des années 1850 avant que la folie et le désordre psychique n'emporte l'auteur. Barenboim clarifie la matière impétueuse avec une solidité clairvoyante (tenue admirable des violoncelles), qui contraste opportunément avec le printemps de 1838. Cette 4è révèle in facto tout l'héritage admirablement compris et réalisé ici de Beethoven chez Schumann.



Par sa force claire et détaillée, la cohérence du geste, les contrastes ciselés qui sont souverains (4è), cette nouvelle intégrale (qui succède à la précédente avec le même orchestre réalisée en …2003) gagne en profondeur et en souffle intérieur (l'arche monumentale de la 4è semble ici naître des plis et replis de l'ombre murmurée). Superbe réussite et belle édition de DG Deutche Grammophon pour les 80 ans du maestro en novembre 2022. Dommage que la prise de son ne détaille pas davantage ce que nous reconnaissons comme les éléments d'une refonte souterraine du Schuman symphonique par le chef. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022.**

CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, DG 3 CD 486 2958 – sept et oct 2021 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022 / Plus d'infos sur le site de l'éditeur Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/schumann-the-symphonies-barenboim-12794

Précédent « coup de coeur de CLASSIQUENEWS » :

REPORTAGE VIDEO. L’ONL Orchestre National de Lille à l’épreuve de la covid 19. Comment l’Orchestre a t il lancé sa nouvelle saison 2020 2021, comment s’adapte-t-il aux contraintes nouvelles imposées par les mesures sanitaires ? Quel est son fonctionnement en terme de relation au public, de programmation et de billetterie ? Comment le travail des musiciens se poursuit-il avant le retour de l’Orchestre au complet sur la scène ? Reportage exclusif **PARTIE 1 / 2** ©

studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – Entretiens avec **François Bou** (Directeur Général), **Alexandre Bloch** (directeur musical), **Fabio Sinacori** (délégué artistique), **Edgar Moreau** (violoncelle / Concerto pour violoncelle n°1 de Haydn, concert d'ouverture du 24 sept 2020 au Nouveau Siècle à Lille)…



Concert d'ouverture inaugurant la nouvelle saison de l'Orchestre National de Lille / ON LILLE – Alexandre Bloch, direction (© classiquenews.com)

CD



L'actualité de l'ON LILLE – Orchestre National de Lille, c'est aussi la parution en octobre 2020, du cd de **la 7ème Symphonie de Mahler par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch** : une partition majeure qui témoigne des avancées de l'Orchestre dans le prolongement du cycle dédié aux Symphonies de Mahler en 2019… **LIRE** notre annonce ici ; notre critique complète ici.

Temps forts de la saison 2020 – 2021

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2020 2021 de l'ON LILLE Orchestre National de Lille (thématiques, temps forts, fonctionnement…) :



ON LILLE : saison 2020 – 2021 / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. A partir des 24 et 25 sept prochains, l'Orchestre National de Lille fait sa rentrée… Somptueux éclectisme qui grâce à plusieurs fils rouges approfondit encore ce geste

désormais caractérisé, acquis sous la direction du chef **Alexandre Bloch**, directeur musical depuis 2016. La saison dernière, l'épopée mahlérienne (Symphonies de Mahler) a ciselé un son et une articulation passionnante à suivre, dont classiquenews s'est fait l'écho (reportage spécial Symphonie n°8 de Mahler). Sur le thème générique du **HÉROS**, l'Orchestre lillois interroge la fabuleuse odyssée des compositeurs « héroïques », de Berlioz (Symphonie Fantastique, le 18 fév 2021) à Richard Strauss (Ein Heldenleben / une vie de héros, 11 et 12 février 2021)… de Beethoven (Eroica par Alexandre Bloch, le 18 nov ; 5è symph par JC Casadesus, les 20 et 21 avril 2021) à Poulenc et Bartok… hymne flamboyant exprimant comme en miroir les mystères de l'être humain – vertiges et espoirs, tout en permettant à la formidable forge orchestrale de se dévoiler… EN LIRE PLUS

Cd événement, critique. MAHLER : Symphonie n°7 (Orchestre National de Lille,

Alexandre Bloch) – 1 cd Alpha



Cd événement, critique. MAHLER : Symphonie n°7 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch) – 1 cd Alpha. Dans le prolongement de leur « épopée » symphonique dédiée au Symphonies de Mahler et qui occupait une grande partie de leur année 2019, les musiciens de l'Orchestre National de Lille, et leur directeur musical (depuis 2016) Alexandre Bloch proposent ici la moins enregistrée des symphonies mahlériennes, l'une des plus personnelles aussi, et qui repousse toujours plus loin les limites expressives de l'orchestre, dans un format inédit (5 mouvements où le Scherzo « axial / central » est entouré de deux mouvements lents « Nachtmusik).

Mystérieux, et presque énigmatique, le premier mouvement de plus de 20 mn se développe avec une expertise rare des étagements et des atmosphères. Cette séquence initiale pourrait tourner indépendamment des autres qui suivent tant son développement repose sur un plan architectural à la fois ample et fermé. L'Orchestre joue heureusement des timbres des cuivres, cordes, bois et vents, dans un équilibre sonore constant, où brillent aussi des accents parfaitement maîtrisés.
La **Nachtmusik 1** affirme son caractère d'enivrement étoilé, abandon dans une opulence sonore qui berce et enchante ; le chef cisèle et caresse cette ambiance de harpe céleste et nocturne (inspirée de *la Ronde de Nuit* de Rembrandt) ; il est sculpte le rythme de marche énigmatique et hallucinée, véritable « chant de la nuit » qui donne son titre à la

symphonie.
Le **Scherzo** mord et déchire la toile tissée jusque là avec une étonnante précision expressive, des accents exacerbés et lascifs inédits (aux cordes principalement, violons, violoncelles et contrebasses). Comme un préfiguration de la Valse ravélienne, au développement orgiaque, ce sont des pointes plus sarcastiques que fantomatiques, un crépitement continu de timbres sculptés avec une acuité renouvelé qui découle d'une superbe cohésion collective : danse avec la mort, plutôt convulsions et hoquets (bassons) face au réalisme mortifère qui s'impose à l'esprit d'un Mahler, habité par de fulgurantes et fantastiques visions.
La **Nachtmusik 2** séduit et enchante elle aussi comme l'ultime sérénade romantique ciselée en un lyrisme enivré parfois comme parodié car Mahler ne manque jamais d'autodérision ni d'ironie sur lui-même : là encore la volupté des bois, l'acuité plus âpre des cordes captivent par leur sens du relief et de la vie. Le chef saisit son caractère « amoroso » alliant à l'ironie affleurante, la sincérité amoureuse la plus tendre. De ce point de vue, la maîtrise des registres captive.
Le dernier mouvement (rondo en ut majeur) dévoile le niveau d'éloquence et de puissance, d'expressivité, d'activité poétique acquise par le National de Lille : une féerie fusionnée à la grandiloquence d'un théâtre débridé, délirant, volontiers éclectique (cf. les maintes citations musicales anciennes, baroques et classiques). La verve créative de Mahler s'y déploie sans limites, avec cette préscience du zapping musical, versatilité flexible, richesse jaillissante du génie créateur (sublimé dans la 8è à venir) : n'a t il pas dirigé l'Opéra de Vienne, connaisseur expert de tant d'opéras ? **Falstaffien, Alexandre Bloch semble nous révéler la jouissance dyonisiaque d'un Mahler enivré par sa propre invention** : le rire, la joie et au delà, le bonheur de composer. S'y affirme ce goût de la construction et de l'architecture théâtrale qui s'affirmeront définitivement dans

la scène colossale de la 8è (sa seconde partie d'après le Faust de Goethe, véritable opéra symphonique que **l'Orchestre national de Lille** et **Alexandre Bloch** ont également marqué par leur interprétation engagée : voir notre reportage vidéo de la Symphonie n°8 des mille de Mahler par Alexandre Bloch). Ici triomphe la joie assumée, l'humour le plus libre, exception parmi toutes les conclusions mahlériennes. Sublime et cohérente approche. Le directeur musical du National de Lille depuis 2016 a eu bien raison de choisir cette 7è, si peu enregistrée et encore mésestimée : la lecture est indiscutable, convaincante, d'une irrésistible intelligence. **CLIC de CLASSIQUENEWS octobre 2020.**

_____

Cd événement, critique. MAHLER : Symphonie n°7 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch) – 1 cd Alpha, enregistré en 2019 à l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille. Durée: 1h14mn.

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et

9 (Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox)

Symphonie n°8 « inachevée ». D'emblée, Jordi Savall défend une conception volcanique, primitive, chtonienne des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l'opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement, une caresse et …un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c'est l'immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d'une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, Savall édifie une puissante architecture à la fois tragique et cynique au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l'ombre tutélaire, son grand contemporain, Beethoven à Vienne. Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, le chef catalan rétablit chez Schubert, l'écart des vertiges, l'éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l'ineffable oubli, la volonté d'effacement). Ce bouillonnement de la psyché trouve une saisissante parure orchestrale, éruptive et souple à la fois.

Dans l'Andante, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Savall rétablit les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l'assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents…
Toujours grâce au format et à la tension spécifique des instruments historiques, les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus

vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Cette appropriation est d'autant mieux maîtrisée par les interprètes qu'ils ont avant ces Schubert achevé leur intégrale des symphonies de Ludwig avec l'apport et la pertinence que l'on sait.
Dans ce paysage revivifié, aux dimensions subtilement opposées, Savall révèle et affine toutes les tensions d'une partition à la fois somptueuse et volcanique ; en ciselant les effets de texture, en soulignant la structure spectaculaire, le chef indique combien la 8è, dans ses 2 premiers mouvements, laissés orphelins, expriment la furia d'un Schubert qui exprime davantage qu'il ne canalise, capable de déflagrations inouïes, abruptes, au souffle primitif d'un temps de déluge, d'autant moins attendues qu'on le connaît comme le roi du lied et des cycles introspectifs les plus ténus.

Approche décisive sur instruments historiques

La forge orchestrale tendre et éruptive de Schubert selon Jordi Savall

La 9è Symphonie dite « La grande », totalise le meilleur de



Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8è) à l'ut majeur (9è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ; l'accomplissement est d'autant plus méritoire que la 9è qui résout les tensions de la 8è, succède à la 9è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu'en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d'élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars … 1839, après que Schumann n'en souligne la très haute valeur…

Vif et animé, soucieux des timbres historique, le chef catalan cultive la vitalité heureuse. Savall aborde chaque mouvement sur un tempo soutenu, allant, dévoilant l'énergie permanente de son développement, ce dans tous les mouvements ; dès l'Andante initial (à 2/2)
Dans l'Andante con moto, le chef souligne la majestueuse marche d'esprit Haydnien (énoncés par hautbois et clarinettes) amplifiée par violoncelles et contrebasses ; le chef en détaille l'éloquente énergie, avec une nervosité mordante, voire incisive et le sens d'une souveraine majesté tempérée aussi par une grand tendresse… mozartienne. Cors, cordes, bois à la finesse pastorale indiquent très clairement l'attention et même l'acuité du maestro à la texture et aux couleurs schubertiennes, souvent orientées vers le jaillissement d'une onde introspective. Scherzo exprime une impatiente dansante

inédite ; et le Finale (Allegro vivace) inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d'une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d'un humanisme gorgé d'espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale. Lecture argumentée, convaincante, décisive même.

_____

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Le Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox) – **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022**

_____

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur ALIA VOX :
https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/franz-schubert-transfiguration/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=New+release+Schubert&utm_medium=email

_____

TEASER VIDEO – Jordi Savall dirige les Symphonies n°8 et 9 de Schubert :

CD événement, annonce. MAHLER : 7è Symphonie (Orch National de Lille / Alexandre Bloch (1 cd Alpha – 2019)



CD événement, annonce. MAHLER : 7è Symphonie (Orch National de Lille / Alexandre Bloch (1 cd Alpha – 2019). C'est le prolongement et assurément le jalon le plus emblématique du cycle des symphonies de Mahler réalisé par l'**Orchestre National de Lille** et son directeur musical **Alexandre Bloch** durant l'année 2019 : cette 7ème porte en elle l'homogénéité et la grande cohérence, poétique et sonore des musiciens lillois à l'épreuve de cette épopée orchestrale. Le choix de la 7è est d'autant plus pertinent que l'engagement des interprètes s'y déploie sans limite, qu'il s'agit d'une partition encore mésestimée (à l'ombre de son pendant « tragique », la 6ème). Or la 7ème créée à Prague en 1908, offre une réflexion ardente et âpre, mordante et lyrique, enivrée aussi (ses deux *Nachtmusik* enveloppant le scherzo central) portée par Mahler

lui-même, comme en une introspection intime où la forge instrumentale lui permet toutes les audaces sonores, toutes les combinaisons de timbres. Alexandre Bloch n'oublie pas pour autant tout ce que la création malhérienne doit à la Nature, divine et mystérieuse, source première dans son œuvre aux dimensions « cosmiques ». L'acuité expressive des musiciens éblouit dans la sidération que produit le glaçant Scherzo (danse de mort) tandis que le Finale porte tout l'édifice à la fois victorieux et clownesque, sorte de grimace et éclat de rire face au destin et à la fatalité. L'humour et les subtiles citations de compositeurs qui l'ont précédé (et marqué comme chef), serait ainsi le secret de Mahler, enfin révélé par **Alexandre Bloch** et **l'Orchestre National de Lille**. La réalisation est majeure. Critique complète à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de l'automne 2020.